

TRIBUNE DE CAUX

changer

CAUX :

une empreinte dans la vie des peuples

**LES QUARANTE ANS
DU CENTRE DE CONFÉRENCES**

Evaluation et perspectives

VOUS RECEVEZ CHANGER POUR LA PREMIERE FOIS...

parce que votre nom figure sur des listes que nous ont communiquées des lecteurs qui veulent s'associer à la diffusion de notre mensuel. Vous recevrez aussi, dans un mois, notre numéro d'avril.

VOUS ETES UN ANCIEN LECTEUR DE CHANGER...

et, pour une raison ou une autre, vous avez interrompu votre abonnement en 1984 et en 1985. Nous espérons que vous le renouvelerez à la suite de cette promotion de deux numéros.

PUBLIEE PAR LE REARMEMENT MORAL (voir au bas de la page), notre revue se veut le **REFLET** du seul changement dont nul ne peut faire l'économie, le changement de l'homme ; le **RELAIS** des signes d'espoir que l'on peut déceler à la surface du monde ; un **CATALYSEUR** de changement.

Nous vous souhaitons bonne lecture et espérons que vous serez nombreux à répondre à la sollicitation d'abonnement que vous recevrez dans le courant du mois d'avril.

LA RÉDACTION

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des adresses suivantes :

Suisse : CHANGER
CH - 1824 CAUX

France et autres pays :
CHANGER
68 boulevard Flandrin
F - 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° de CHANGER (paiement sur facture).

Date : Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Pignet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s.30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ; Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

UN FACE À FACE AVEC LE MONDE ENTIER

1946-1986. *Changer* se devait de consacrer un numéro spécial au quarantième anniversaire de Caux. Prendre la mesure de l'impact du centre de rencontres du Réarmement moral sur ces quatre décennies d'histoire ; s'interroger sur ce que pourrait être la suite. Voilà ce que l'équipe de rédaction s'est efforcée de faire, quatre mois avant l'ouverture des rencontres de 1986 dont parle, dans l'interview qui suit, Daniel Mottu, président de la fondation suisse qui gère le centre de Caux.

– Qu'est-ce que Caux ?

– **Daniel Mottu :** Pour quelques-uns, c'est le lieu où ils trouvent une vie nouvelle pour eux-mêmes, ou une réactivation de leur foi. C'est un aspect important. Pour d'autres, il s'agit d'une confrontation avec le monde tel qu'il est, un lieu où l'on apprend à vivre à la hauteur des besoins qui s'y manifestent. Le député français Jean-Marie Daillet l'exprime très bien lorsqu'il dit : « A Caux, j'ai une sorte de face à face avec le monde entier, avec moi-même et avec Dieu. Cette maison est au cœur de l'espoir, parce qu'on y trouve une grande volonté d'écoute, et aussi la volonté d'engagement. »

– Qui dirige Caux ?

– La façon dont fonctionne ce centre est aussi importante que les buts qu'il poursuit : un minimum de structure et une prise de responsabilité maximum de la part de chacun. C'est ce qui permet à tous les services de fonctionner sans aucune hiérarchie. Dire qu'il n'y a pas de couac ni d'achoppement serait infantile. Mais c'est dans la pratique du travail d'équipe que se vérifie souvent l'authenticité des convictions personnelles.

– Quelle forme prennent les conférences ?

– Peut-on vraiment parler de « conférences » puisque le but est de répondre par des décisions personnelles ou collectives à des besoins qui sont dictés par



Accueil à la gare de Caux

SEPT QUESTIONS SUR CAUX

l'évolution du monde ? A Caux, le témoignage prime sur l'exposé, la décision intériorisée sur la résolution platonique. C'est dans cet esprit que s'organisent, ou parfois s'improvisent – pour préserver le sceau de l'inspiration – rencontres plénières ou réunions restreintes.

– Qui vient à Caux ?

– Les rencontres sont ouvertes à tous ceux que préoccupe l'avenir de la société humaine et qui sont prêts à un certain engagement personnel. C'est l'antithèse même d'une réunion d'adeptes ou d'initiés. On ne décourage qu'une seule catégorie de personnes : celles qui veulent rester sur la touche. Même leurs applaudissements ne nous sont pas d'un très grand secours.

– Caux est-il un « passage obligé » pour comprendre le Réarmement moral ?

– Obligé, non, utile certainement. L'important, c'est ce que l'on vit quand on se retrouve dans son pays. Le fait est que beaucoup de gens en reviennent avec une qualité d'engagement qui déclenche des ondes de choc autour d'eux. Il y a

interaction continue entre Caux et ce qui se passe sur le terrain.

– Le thème de l'été 1986 : « Un monde nouveau en gestation », n'est-il pas présomptueux ?

– Peut-être. Mais tant d'hommes capables qui se penchent sur les réalités politiques, économiques, sociales avouent leur perplexité. Notre vocation spécifique est d'aller à la racine des maux dans le cœur des hommes, là où se trouvent les blocages psychologiques, moraux, spirituels. C'est sur ce terrain-là, certes parsemé d'embûches, que nous essayons d'agir, avec l'aide de Dieu.

– Quel avenir pour Caux ?

– On dit que 40 ans, c'est l'âge de la maturité. Si c'est le cas, Caux a un grand avenir devant lui ! Dans un monde où les idéologies ont échoué, où les systèmes politiques et économiques laissent tant de gens sur leur faim (au propre et au figuré), il faut mettre l'accent sur la dimension morale et spirituelle de la vie collective, et pas seulement individuelle. Quelle forme cela prendra, on le verra mieux sans doute après les rencontres de l'été. Je prie que Dieu nous donne la capacité d'imagination et d'expression pour mieux communiquer notre conviction.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LA REDACTION

QUELQUES JALONS

Présence du monde à Caux, présence de Caux au monde.

Le tableau ci-dessous rappelle, face à certains événements mondiaux des derniers quarante ans, quelques-uns des temps forts de l'histoire de Caux.

8 mai et 2 septembre 1945 : fin de la deuxième guerre mondiale.



1948-49 : blocus de Berlin et pont aérien des Alliés.

Mai 1949 : création de la République fédérale. Konrad Adenauer en devient le premier chancelier en septembre.



25 juin 1950 : déclenchement de la guerre de Corée.



8 septembre 1951 : signature du traité de paix avec le Japon à San Francisco.



9 juin 1953 : signature à Paris de l'accord paritaire où l'Union des Industries textiles et trois organisations syndicales prennent l'initiative d'aborder de front et en toute franchise les problèmes essentiels dont la solution doit assurer la rénovation de l'industrie textile dans l'intérêt commun des travailleurs, des entreprises et du pays.



3 mars 1956 : indépendance du Maroc. Si Bekkai est nommé premier ministre.

20 mai 1956 : indépendance de la Tunisie. Mohamed Masmoudi est l'un des signataires de l'accord.



1957 : la colonie britannique de la Côte de l'Or devient le Ghana. Cette accession à l'indépendance politique d'une nation africaine est la première d'une longue série.

1959 : les accords de Zurich et de Londres conduisent à l'indépendance de la République de Chypre.

1964 : signature à la F.A.O. à Rome d'un accord international sur la stabilisation des cours du jute, le premier du genre. C'est l'aboutissement d'années de lutte menée par l'industriel français Robert Carmichael.

1969 : accord italo-autrichien sur l'autonomie de la province italienne germanophone du Sud-Tyrol.

1973 : le nouveau ministre australien de l'Education introduit des réformes importantes en faveur des populations aborigènes. Il attribue à son séjour à Caux, en 1953, l'inspiration qui a conduit à cette législation.



25 mai 1946 : signature du contrat d'achat de l'hôtel Caux-Palace.

Juillet 1946 : ouverture de la première assemblée du Réarmement moral.

18 juillet 1946 : arrivée de Frank Buchman. *Où sont les Allemands ?* demande-t-il.

Juillet 1947 : 150 Allemands participent à la seconde conférence mondiale. C'est la première délégation autorisée officiellement à quitter l'Allemagne.

1948 : une mission internationale du Réarmement moral, partie de Caux, parcourt l'Allemagne occupée et se rend à Berlin. Visite à Caux de Konrad Adenauer.



4 juin 1950 : Frank Buchman reçoit à Gelsenkirchen les insignes de chevalier de la Légion d'honneur *en reconnaissance des services rendus pour l'établissement d'une meilleure compréhension entre la France et l'Allemagne*. Deux ans plus tard, et pour le même motif, Buchman est décoré de l'Ordre du Mérite du gouvernement de la R.F.A.

Juin-juillet 1950 : soixante dirigeants japonais visitent Caux, puis les capitales européennes et les Etats-Unis. Excuses publiques devant le Congrès américain à Washington.

Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, dit à Frank Buchman : *Vous avez fait la paix avec le Japon deux ans avant que nous, les hommes d'Etat, ayons le courage de la signer.*

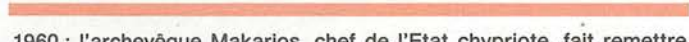
1951-52 : cinquante délégations paritaires de l'industrie textile française sont amenées à Caux par Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération Force Ouvrière du textile. *Un climat de confiance s'est créé, dit Mercier. Il nous a permis de jeter les fondements solides qui devaient aboutir aux accords de 1953.*



Septembre 1953 : Mohamed Masmoudi et Si Bekkai entrent clandestinement en Suisse pour se rendre à Caux. D'autres nationalistes de ces pays y séjournent en 1954 et 1955.

Juin 1956 : le roi du Maroc, Mohammed V, télégraphie à Frank Buchman : *Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour le Maroc, les Marocains et moi-même au cours des années d'épreuve.*

Août 1955 : *L'Afrique doit parler au monde*. Lancement à Caux de la pièce *Liberté*. De nombreux dirigeants africains (Ghana, Nigéria, Cameroun, Tanzanie, Ouganda, Zaïre, Kenya etc) y séjournent à partir de cette date.



1960 : l'archevêque Makarios, chef de l'Etat chypriote, fait remettre à Caux un des premiers drapeaux de son pays.



1967-68 : plusieurs délégations multipartites de responsables du Sud-Tyrol participent aux rencontres de Caux. *A Caux, la bonne volonté est devenue pratique* (M. Bertorelle, vice-président du Conseil régional).



Septembre 1979 : tenue à Lancaster House, à Londres, de la conférence sur l'avenir de la Rhodésie du Sud.

17 avril 1980 : indépendance du Zimbabwe.

1982 : guerre des Malouines.

1979-85 : années cruciales pour l'Amérique centrale : changement de régime au Nicaragua. Efforts dramatiques déployés dans les autres pays de la région pour engager ou sauvegarder le processus démocratique.

Août 1979 : des représentants noirs et blancs de tous les protagonistes du conflit rhodésien sont présents à Caux avant de se rendre à la conférence constitutionnelle de Londres.

Août 1982 : visite de plusieurs semaines d'un groupe d'Argentins. L'un d'eux décrit Caux comme un *forum international permettant de commencer à construire les ponts de la réconciliation*.

Août 1983 : premier symposium consacré aux relations entre l'Europe, l'Amérique du nord et l'Amérique latine.

Avril 1984 : première conférence centre-américaine du Réarmement moral au Costa-Rica, ouverte par le président L.A. Monge. Rappelant sa visite à Caux avec trois illustres compatriotes en 1950, il déclare : *Nous y avons puisé le sens de responsabilité... qui a grandement contribué à enraciner la démocratie au Costa-Rica*. D'autres tables rondes et conférences suivront en 1985.

Juin 1984 : en visite officielle en Europe, le Président Monge vient à Caux avec une trentaine de personnalités de son pays.

QUARANTE ANS D'HISTOIRE

par Pierre Spoerri

Après les commémorations marquant la fin de la deuxième guerre mondiale, il était naturel que l'on prêtât attention au centre de Caux et à son quarantième anniversaire. Car on ne peut séparer l'histoire de l'après-guerre de ce qui s'est passé à Caux. Comment, en quelques lignes, résumer ces quatre décennies ? Comment en dégager objectivement les temps forts et les grandes évolutions alors qu'on les a vécus soi-même ?

Avec le recul du temps, on ne peut qu'exprimer son étonnement, et sa gratitude, pour le fait qu'à chaque étape de l'histoire de ces quarante années se soient trouvés les hommes et les moyens, la générosité et l'engagement qui ont permis la réalisation d'objectifs audacieux.

Reconstruction et réconciliation

Les premières années qui ont suivi l'ouverture du centre, en juin 1946, ont été incontestablement placées sous le signe de la reconstruction de l'Europe et de la réconciliation franco-allemande. Dans la correspondance de Konrad Adenauer, dont le dernier volume vient de paraître ⁽¹⁾, on lit des récits de la visite faite par la famille Adenauer à Caux aussi bien que des

commentaires sur les obstacles qu'il a fallu surmonter pour remettre de l'ordre dans le chaos de l'après-guerre. Le lecteur est particulièrement frappé par une lettre adressée personnellement par Konrad Adenauer à Robert Schuman en janvier 1950. « Je crois, écrit le chancelier, que vous et moi avons probablement été appelés par Dieu, face à cette



Konrad Adenauer

situation cruciale – il s'agissait de la question sarroise –, à travailler de façon efficace pour nos idéaux communs. »

Ces lettres révèlent aussi qu'entre le chancelier fédéral et le dirigeant syndicaliste Hans Böckler⁽²⁾ s'étaient tissés d'importants liens de confiance, d'amitié même.

L'irruption du Japon

Autre événement dont les effets se font encore sentir aujourd'hui : l'arrivée à Caux, durant l'été 1950, d'un groupe de cinquante dirigeants japonais. Parmi eux se trouvaient six parlementaires. « Je suis le plus jeune député japonais et, vous verrez, je serai premier ministre un jour », avait confié l'un d'entre eux à un ami anglais. Il s'appelait Yasuhiro Nakasone. Il préside aujourd'hui aux destinées du gouvernement japonais. Dans un article qu'il avait envoyé de Caux il soulignait que l'harmonie internationale qu'il avait vue, telle un fleuve coulant à travers l'Amérique et l'Europe, « avait fait fondre la glace du cœur des Japonais ».

(1) Adenauer Rhöndorfer Ausgabe. Briefe 1949-1951 (Siedler Verlag, Berlin 1985)

(2) Président de la Confédération des syndicats allemands (DGB) de 1949 à 1951, venu à Caux en 1949.

Depuis ce jour, à Caux, le dialogue entre Japonais et Occidentaux n'a jamais été interrompu, particulièrement en ce qui concerne les industriels et les syndicalistes. Ce dialogue se poursuivra lors des rencontres prévues pour l'été 1986.

Un second Caux en Inde

Les années cinquante ont été également marquées par une action massive, lancée de Caux, dans la jeune et immense nation indienne, indépendante depuis peu. Invité par un certain nombre de dirigeants indiens et accompagné par un groupe international de deux cent cinquante personnes, Frank Buchman allait y passer neuf mois. Les expériences réalisées lors du séjour à Caux des premières délégations indiennes, surtout dans le domaine des rapports entre classes et entre castes, encouragèrent les Indiens à construire un centre de conférences et de formation, qui se dresse depuis 1967 à Panchgani, non loin de Bombay. D'autres centres semblables, au Brésil pour l'Amérique latine, à Melbourne pour l'Australie et le Pacifique, ont développé leur propre dynamique et permettent aujourd'hui de mener des actions extrêmement diversifiées.

En 1953, un homme traversait clandestinement la frontière suisse pour se rendre à Caux. Les rencontres qu'il y fit le libérèrent de sa haine des Français. Par la suite, se faisant aider par des blancs et des noirs d'Afrique du sud eux aussi libérés de la haine et réconciliés, il fut l'élément moteur des négociations qui conduisirent à l'accession de son pays – la Tunisie – à l'indépendance, lui évitant ainsi « une guerre sans merci » avec la France. Cet homme, Mohamed Masmoudi, était en fait le

...« TANT QUE LES GENS N'ONT PAS CHANGÉ EUX-MÊMES »

C'est un fait que toutes les grandes religions ont leurs exigences : faire le bien, éviter de faire le mal, viser à la perfection, combattre l'égoïsme. Le combat le plus dur que doit mener un homme sera toujours le combat contre lui-même. Le Prophète en a dit l'importance, en parlant du « plus grand combat » (Jihad).

Frank Buchman savait bien que de beaux principes n'ont aucune valeur chez

l'homme dont le cœur n'est pas touché et qui n'est pas prêt à changer radicalement. On dirait qu'il [Frank Buchman] a tiré cette idée du changement du célèbre verset du Coran : « Dieu ne change pas la condition d'un peuple tant que les gens n'ont pas changé eux-mêmes. »

Mohammed Ahmed Surur
(Asmara, Erythrée, 1969)

CINQ VOIX SUISSES

Ce que nous avons entrepris, nous ne l'avons pas fait sous la bannière du Réarmement moral, mais au nom de la raison et dans la réflexion. Nous avons signé un accord avec le patronat et les syndicats suisses qui, durant la guerre, s'est révélé capital non seulement pour les intéressés, mais aussi pour tout le pays. Il nous a donné un complément tout autant matériel que moral.

Konrad Ilg
Président de la Fédération
des ouvriers de la métallurgie
et de l'horlogerie,
membre du Conseil national.
(1946)

Le Réarmement moral veut rendre efficaces dans la vie personnelle comme dans la politique nationale et internationale les commandements des Évangiles. C'est non seulement notre devoir de chrétiens, mais aussi notre devoir constitutionnel d'agir ainsi.

Max Huber
Ancien président
du Comité international
de la Croix-Rouge
et de la Cour internationale
de Justice de La Haye. (1948)

Buchman a apporté le silence du recueillement intérieur des couvents dans les bureaux des ministres et des hommes

d'affaires, dans les usines et sur les chantiers.

Karl Wick
Rédacteur en chef
du *Vaterland* de Lucerne,
août 1961.

En s'établissant à Caux, l'un des plus beaux sites de Suisse romande, les dirigeants du Réarmement moral ont sauvé ce belvédère incomparable de la folie de spéculation et de la vague de mercantilisme touristique qui ont déjà défiguré tant de régions de Suisse. Et ils ont fait de ce palace désaffecté un centre d'échanges intellectuels intenses et l'un des creusets de la nouvelle civilisation qui devrait surgir des ruines accumulées par les deux guerres mondiales.

Paul Du Bochet
Tribune de Genève,
novembre 1971

Les événements ont confirmé l'acuité de la vision de Frank Buchman. En faisant venir les Allemands tôt après la guerre, il a eu un regard portant loin et juste.

Prof. Henri Rieben
Directeur du Centre
de recherches européennes
de l'Université de Lausanne.
(1976)

premier d'une lignée de personnalités dont la venue à Caux allait prendre un relief particulier.

De même, les années soixante-dix virent affluer à Caux des dirigeants du

Zimbabwe, au pouvoir ou en exil, qui surent et purent renouer un dialogue indispensable au parachèvement de l'indépendance de ce pays d'Afrique australe.

Ce que l'on peut appeler la « diplomatie parallèle » se poursuit encore aujourd'hui à partir de Caux en Afrique australe, au Moyen-Orient, en Amérique centrale, en Asie du sud-est. Plus le conflit est grave, plus il est difficile à des négociations de se dérouler au grand jour. Il y a là un service désintéressé à assurer et l'Europe, grâce à un centre comme Caux – où peuvent être créés une atmosphère de confiance et un dialogue vrai – est souvent bien placée pour offrir ce genre de services.

PIERRE SPOERRI

LES COMBATS DE L'APRÈS-GUERRE

L'exposé qui suit a été présenté en novembre dernier à l'occasion d'un colloque organisé par l'Institut universitaire d'études européennes de Genève sur le thème : « La Suisse et l'Europe : 1945-1950 ». Philippe Mottu, un des fondateurs du centre de Caux, avait été invité à s'y exprimer en tant que « témoin » de cette époque.

Au cours des années de guerre, mon travail à la section « Armée et Foyer » de l'Etat-major de l'armée suisse, de 1940 à 1942, puis au Département fédéral des affaires étrangères, ainsi que les nombreux voyages effectués pendant toute cette période, m'ont amené à penser d'une manière particulière à la fonction de la Suisse au cœur de l'Europe.

Dès 1942, l'idée a ainsi germé dans mon esprit que si notre pays échappait à l'épreuve des combats et de l'occupation, nous aurions à remplir une tâche singulière à la fin de la guerre pour contribuer à la reconstruction de l'Europe.

Les liens étroits qui m'unissaient à la France d'une part et le fait que, depuis le printemps 1940, j'avais été en contact avec l'un des principaux groupes de la résistance allemande d'autre part, me confirmaient dans l'idée que l'avenir de notre continent dépendait en grande partie de nouvelles relations entre la France et l'Allemagne.

C'est pourquoi, au printemps 1946, avec une cinquantaine d'amis de toute

par Philippe Mottu

la Suisse, nous avons pris l'initiative de créer le centre de conférences du Réarmement moral à Caux. Le caractère privé de cette entreprise a suscité des sacrifices considérables, ce qui a permis d'acquérir l'ancien Caux-Palace et de le transformer pour le rendre utilisable dès l'été de la même année. Le 15 juillet s'ouvre la première conférence, qui recevra jusqu'à fin septembre environ trois mille personnes. Les Anglais, qui avaient été pendant la guerre le symbole de la résistance pour toute l'Europe, envoient le plus fort contingent. On y trouve côte à côte des militaires, des parlementaires, des mineurs qui mènent une bataille pour la production du charbon dont dépend la vie économique de leur pays. La France, la Belgique, le Danemark et la Norvège sont représentés par des hommes et des femmes qui ont subi l'occupation allemande. Certains d'entre eux ont participé activement à la résistance et vécu dans le maquis.

Vers la fin de l'été, nous recevons à Caux une quinzaine d'Allemands, venant avant tout de la zone française d'occupation. La rencontre avec ceux qui, hier encore, étaient des ennemis ne va pas de soi. Chacun doit être amené à prendre la responsabilité de ses propres actions et de celles de son pays pour essayer d'évacuer la haine, l'amertume et la frustration des années de guerre. Certains sont figés dans leur haine, d'autres voudraient oublier trop rapidement. Il s'agit de trouver le chemin difficile qui guérit les blessures des cœurs.

Tous les grands problèmes

Pour faire en sorte que dès l'année suivante des personnalités représentatives de l'Allemagne puissent être invitées à Caux en plus grand nombre, il fallait l'accord des autorités américaines et anglaises.

Grâce au sénateur Alexander Smith, du New Jersey, deux de nos amis américains rencontrent le secrétaire d'Etat Marshall à Washington et lui font un rapport sur la première conférence de Caux. Il leur accorde son appui et les met en contact avec le secrétaire à la Défense. Une démarche similaire est faite auprès de Lord Pakenham, responsable de la zone d'occupation britannique.

Sur place, en Allemagne, c'est le général Clay pour la zone américaine et le général Robertson pour la zone britannique qui accordent les autorisations nécessaires. Une liste de cent cinquante personnalités comprenant plusieurs ministres des Länder, mais également des représentants de la presse, des Eglises et des syndicats est établie avec l'aide, entre autres, de M. Hans Schönfeld, du Conseil Œcuménique des Eglises à Genève.



Mme Irène Laure, l'industriel français Robert Carmichael et Mohamed Masmoudi à Caux en 1955



Caux, septembre 1953 : Robert Schuman (à gauche) et Frank Buchman

L'année 1947 marque le début de la guerre froide. Au printemps, plusieurs rencontres internationales échouent. La situation en Europe est très tendue et certains craignent une nouvelle guerre mondiale. C'est dans cette atmosphère difficile que s'ouvre la deuxième conférence du Réarmement moral.

Au cours de celle-ci, tous les grands problèmes de l'heure sont abordés : alimentation, production du charbon, reconstruction, misère et désespoir de l'Allemagne, redressement économique de la Grande Bretagne, perspectives d'avenir de la France, de l'Italie et de la Grèce.

C'est au cours de cet été qu'a lieu entre deux femmes une rencontre qui devait, par la suite, avoir des répercussions sur les relations franco-allemandes.

Claritta von Trott était la veuve de mon ami Adam von Trott, qui avait été exécuté à la suite de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. Irène Laure, l'une des responsables de la résistance dans le midi de la France, puis député à l'Assemblée constituante, avait été nommée secrétaire générale des Femmes socialistes. Elle gardait une haine fa-

rouche des Allemands et les tenait tous pour responsables des horreurs de la guerre et de l'occupation. Elle n'avait jamais pensé que certains Allemands avaient, eux aussi, payé très cher leur opposition au national-socialisme.

La rencontre avec Claritta von Trott ébranle Madame Laure au point qu'elle demande pardon publiquement aux Allemands de son attitude. C'est un renversement total de ses convictions les plus profondes. Au cours de l'hiver suivant, elle se rend en Allemagne avec son mari et, pendant plusieurs mois, prend contact avec un nombre impressionnant de syndicats et de sections du parti socialiste allemand. La transformation de l'état d'esprit de cette femme fait une impression considérable sur tous ceux qu'elle rencontre. Elle devient ainsi l'un des pionniers de la réconciliation historique de la France et de l'Allemagne.

Au cours de l'été 1947, plus de trois cents Français participent à la conférence de Caux. Parmi ces derniers se trouve le secrétaire des groupements patronaux du nord de la France, Robert Tilge. La situation sociale de cette région est alors pour le moins explosive. Pour faire échec au plan Marshall, l'extrême gauche se déchaîne. Robert Tilge déclare à Caux qu'il est venu pour trouver le moyen de gagner la bataille pour l'avenir de la France. En novembre de la même année, il prend l'initiative de mettre sur pied au Touquet une rencontre qui regroupe des patrons et des ouvriers des charbonnages, de l'industrie textile et de l'industrie lourde. Cette rencontre est le point de départ d'une action menée en profondeur qui contribue à transformer entre autres la situation de l'industrie textile française.

Reconstruction

Quelques mois après la rencontre du Touquet, un patron de Lille, Louis Boucquey, rencontre au hasard d'un voyage en train Robert Schuman, alors président du Conseil, et lui relate ce qui se passe dans le nord de la France. C'est, à ma connaissance, le premier contact de Robert Schuman avec le Réarmement moral.

De leurs côtés, plusieurs ministres des Länder allemands, ainsi que des journalistes qui ont participé à la conférence de Caux, publient un petit opuscule : « *Es muss alles anders werden* » (« Tout doit changer ») qui est tiré à un million

d'exemplaires grâce à un don des fabricants de papier de Suède. Ce manuel montre de manière très simple la contribution que chaque Allemand peut apporter à la reconstruction nationale sur une base démocratique. Ce document est largement diffusé, non seulement dans les trois zones d'occupation occidentales mais également dans la zone soviétique.

En été 1948, quatre cent soixante Allemands participent à la conférence de Caux. Parmi ces derniers se trouve Konrad Adenauer, alors président de l'Assemblée constituante, accompagné de plusieurs membres de sa famille. Trois ministres-présidents de Länder, Karl Arnold de Rhénanie-Wesphalie, Hans-Ehard, de Bavière, et Reinhold Meir, de Bade-Wurtemberg, se trouvent aussi parmi les participants.

L'industrie

Dans les derniers jours, une lettre arrive d'Allemagne : les gouvernements de Bavière, de Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Wesphalie invitent une importante équipe du Réarmement moral à se rendre dans les zones occidentales de l'Allemagne. Cette délégation de deux cent soixante personnes rencontre un écho extraordinaire partout où elle passe, particulièrement dans la Ruhr, où elle est à l'origine d'une profonde transformation de l'état d'esprit dans l'industrie. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que l'efficacité du Réarmement moral dans l'industrie est un élément essentiel de l'intérêt que lui portent alors aussi bien Robert Schuman que Konrad Adenauer.

En mars 1949, dans un discours prononcé devant un groupe de parlementaires suisses, Konrad Adenauer évoque l'attitude encourageante de certains hommes politiques français et parle également d'un nouvel état d'esprit qui règne en Belgique et aux Pays-Bas.

A la même époque, Louis Boucquey, l'industriel de Lille, invite Robert Schuman à dîner chez lui à St-Cloud. Nous sommes six à table. Schuman parle longuement du Pacte Atlantique, qui doit être signé en avril, et du Plan Marshall, qui favorise une certaine intégration de l'Europe. L'affaiblissement de notre continent a rendu nécessaires ces deux initiatives américaines. Cependant, Schuman pense qu'un changement d'attitude doit intervenir dans les peuples européens. Il se rend bien compte qu'il

faut beaucoup de courage pour que Français et Allemands commencent à travailler ensemble et trouvent une solution aux problèmes qui les divisent.

Robert Schuman et Konrad Adenauer acceptent de participer à la conférence de Caux au début de juin 1949. Mais le ministre français des Affaires étrangères est retenu à Paris par les vaines discussions sur la réunification de l'Allemagne. Quant à Adenauer, il est plongé dans la campagne pour l'élection du premier parlement allemand qui a lieu en août.

La tâche essentielle

En septembre de la même année, le Bundestag se réunit pour la première fois et Konrad Adenauer est élu chancelier.

La conférence de Caux de l'été 1949 dure quatre mois. Elle connaît une grande affluence. La délégation allemande est particulièrement importante : deux cent cinquante ouvriers sont venus de la Ruhr, une centaine de journalistes de toute l'Allemagne occidentale, treize ministres et une quarantaine de parlementaires des différents Länder.

Robert Schuman a prié Georges Villiers, président du Conseil national du patronat français, de le représenter. Paul-Henri Spaak, président de l'Assemblée européenne, participe également à la conférence.

En octobre, Louis Boucquoy invite Robert Schuman à rencontrer Frank Buchman et quelques amis de Caux. Soirée mémorable qui se prolonge fort tard. Schuman, très découragé, désire se retirer de la vie politique, mais il sent profondément qu'il a encore devant lui la tâche essentielle de sa vie : mettre fin à l'antagonisme séculaire qui sépare la France et l'Allemagne.

C'est au cours de cette soirée que nous demandons à Robert Schuman s'il accepterait d'écrire une préface à l'édition française des discours de Frank Buchman, qui doit sortir de presse au printemps 1950. En février, Schuman doit s'aliter pour quelques jours. Il en profite pour lire les épreuves du livre et en écrire la préface. C'est à cette même époque que Jean Monnet et son équipe préparent dans le plus grand secret le projet prévoyant l'établissement d'une autorité publique européenne pour la production du charbon et de l'acier.

*Ulm, 1948 :
arrivée de la
première mission
du Réarmement moral
en Allemagne*



Le 8 mai 1950, Schuman écrit personnellement à Adenauer pour lui dire son intention de proposer le lendemain le Plan Charbon-Acier. Sa lettre commence par ces mots : « L'Europe ne se fera pas d'un seul coup. Elle se construira par des réalisations concrètes qui vont créer une solidarité de fait. Cela exige l'élimination de l'opposition séculaire entre la France et l'Allemagne. »

Une multitude de rencontres personnelles

L'année suivante, le chancelier Adenauer déclare à la presse : « Les nations ne connaîtront de relations stables entre elles que quand elles y auront été préparées intérieurement. Dans ce sens, le Réarmement moral a rendu de grands et fructueux services. Pendant ces derniers mois, nous avons vu l'aboutissement de négociations difficiles et la signature d'importants accords internationaux. Le Réarmement moral a joué un rôle invisible mais efficace pour réduire les différences d'opinion entre les

parties négociantes et a maintenu celles-ci dans la perspective d'un accord pacifique en les aidant à rechercher le bien commun. »

« Rôle invisible mais efficace », selon le chancelier Adenauer. « Un état d'esprit mis en action », écrit Robert Schuman dans sa préface aux discours de Buchman.

Ce qui frappe, en essayant de faire un bilan des cinq premières années du centre de conférences de Caux, de 1946 à 1950, c'est la prolifération de rencontres personnelles qui ont contribué à transformer les relations entre ceux qui étaient opposés par leurs convictions nationales, politiques ou sociales.

Plus de 20 000 personnes venues de tous les horizons ont participé à cette expérience singulière. La Grande-Bretagne avec 4 650 participants, l'Allemagne avec 3 113, la France avec 1 908 et l'Italie avec 1 546 personnes, représentent les contingents les plus importants.

L'initiative prise par quelques Suisses en 1946 a donc porté ses fruits. Nous pouvons en être reconnaissants.



M. Olgierd Stepan

M. Olgierd Stepan est président de l'Institut polonais d'action catholique en Grande-Bretagne. Il nous livre ici, à titre personnel, et « en tant que Polonais vivant en Occident », mais particulièrement sensible du fait de sa « condition d'exilé », quelques réflexions sur l'Europe et sur le centre de Caux, où il s'est rendu à plusieurs reprises au cours de ces dernières années.

Caux est un endroit merveilleux. C'est un lieu de rencontre agréablement d'un sourire. Pour moi, originaire de Pologne, toute l'atmosphère qu'on y trouve est un enchantement. Puis-je expliquer pourquoi ?

Personne n'ignore les divisions du monde et en particulier de l'Europe. Elles sont en fait contre nature : elles coupent peuples et nations de leurs sources d'inspiration spirituelle, elles séparent l'Allemagne en deux ; elles rendent notre continent politiquement et culturellement stérile.

Pourtant, du fait même de son histoire, l'Europe est destinée à être un lieu de rencontre. Elle dispose d'une capacité unique : celle de pouvoir accueillir et absorber les idées et les concepts – même contradictoires – et de les transformer en quelque chose de plus riche et de plus humain. Puis elle les offre au monde, enrichissant ainsi le patrimoine de toute l'humanité. Ce processus très ancien s'est déjà manifesté dans la Grèce antique et s'est développé sous l'empire romain. Depuis lors, l'Europe a toujours tendu vers l'unité, l'unité dans la diversité, c'est-à-dire une unité pleine de richesses.

« UNE INVITATION PERMANENTE A L'OUVERTURE, À LA CONFIANCE, AU RÊVE PARTAGÉ »

par Olgierd Stepan

Les divisions d'aujourd'hui sont allées de pair avec une trahison visible, non seulement vis-à-vis de certaines nations, mais aussi vis-à-vis de ce noble idéal. Elles ont laissé des blessures morales qui sont loin d'être guéries, car ont été rejetés par l'Occident précisément ceux qui se sont montrés les plus fidèles à l'idéal européen et à son héritage moral et spirituel.

En outre, le coût de ces divisions a été énorme : la course aux armements, qui apauvrit tellement l'ensemble de l'humanité ; l'impuissance qui paralyse l'Europe depuis la fin de la guerre ; le climat d'insécurité qui provoque la désillusion des jeunes générations.

Un tribut plus lourd encore a été payé en termes humains : ce continent avide de paix, qui a érigé siècle après siècle des monuments, des églises et des cathédrales comme des gages de gratitude pour la paix, est coupé en deux par un monument effrayant : le mur de Berlin, au pied duquel s'érigent les tombes de ceux qui ont essayé de le franchir. Symbole non de la paix, mais de la haine institutionnalisée, non de la confiance, mais de l'aliénation.

Vers une ère nouvelle

Et voilà Caux ! Un lieu où se mêlent les mentalités et les cultures. Une invitation permanente à l'ouverture, à la confiance, au rêve partagé. Mais un rêve qui n'est pas une façon agréable de passer le temps, ni la poursuite vaine d'agréables idées. Chaque journée offre sa gerbe de témoignages : souvenirs douloureux du passé surmontés et guéris ; réconciliations entre anciens ennemis, le pardon scellant une amitié nouvelle ; France et Allemagne écrivant

ensemble, après la guerre, une page nouvelle d'histoire ; la paix sociale revenant dans un port brésilien ; noirs et blancs surmontant leur méfiance réciproque et travaillant ensemble pour ce qui est devenu maintenant le Zimbabwe. S'il est vrai que l'écoute de la petite voix intérieure, aux premières heures du jour, permet que de tels rêves se réalisent, on ne peut pas s'empêcher de penser qu'il doit être possible de surmonter les divisions présentes de l'Europe et d'entrer dans une ère nouvelle où l'homme sera réconcilié avec Dieu et avec lui-même.

Franchir les frontières

Ce n'est pas par la guerre ou par la révolte que nous ferons tomber les régimes politiques qui font fi de l'homme. Mais cela pourra peut-être se faire par la diffusion sur les ondes d'images vidéo qui, elles, peuvent franchir les frontières les mieux gardées et apporter un message de vérité à ceux qui en ont été privés. Car nous devons chercher non la destruction de l'Union soviétique, mais sa conversion. En Pologne, *Solidarité* nous a fourni l'exemple d'une révolution pacifique, sans haine ni effusion de sang – la révolution de l'avenir. Reconnaissons en mère Térésa, Jean Paul II, Alexandre Soljénitsyne ou Frank Buchman des artisans de l'avenir, des porteurs d'espoir.

Caux, lieu de réconciliation et d'unité pour l'humanité, de réalisation de nos rêves – un lieu du vingt-et-unième siècle, un lieu d'espoir. Merci, Caux !

PHOTOS : Archives : pp. 1, 3, 5, 7, 9, 13, 14, 15, 17 ; Cummock : p. 10 ; Sisam : p. 8 ; Weeks : p. 11

« CASSER LE POUVOIR DE LA HAINE »

par Allan Griffith

de 1978 à 1982 conseiller spécial du gouvernement australien

« Un phénomène nouveau se produit dans le monde : simultanément, chaque pays, chaque civilisation, chaque culture est en crise. Partout l'on constate que la vie semble ne plus avoir de sens. Pourtant, cette crise même nourrit mon espoir du fait que, à cause d'elle, le monde entier est confronté aux mêmes besoins. » Cette observation, de l'écrivain Laurens Van de Post, nous fournit l'occasion de braquer le projecteur sur la signification de la crise pour les civilisations judéo-chrétienne, islamique et bouddhiste, d'y apporter notre propre réflexion et d'exprimer l'espoir que cela suscitera des initiatives nouvelles.

Dans certains pays, les démocraties libérales se sont édifiées sur le fait que l'homme ressentait le besoin de systèmes de gouvernement lui permettant de suivre l'injonction qui lui était donnée d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même.

Les Etats démocratiques occidentaux, dans leur grande diversité, représentent une forme particulièrement avancée de cette évolution. En effet, ils s'appuient sur la culture judéo-chrétienne qui favorise l'accès de l'individu à une position d'équilibre entre l'exercice individuel de la liberté et l'accomplissement de ses responsabilités vis-à-vis de la communauté dont il fait partie.

Aujourd'hui, l'élément majeur de la crise qui mine les démocraties réside dans le fait que plus rien ne stimule les citoyens à s'interroger sur les effets de leur comportement personnel sur leur communauté. D'où la situation anarchique née du débordement de revendications portant sur l'épanouissement personnel. D'où aussi la confusion ambiante à propos du sens de la vie et la disparition de l'autorité spirituelle qui favorisaient la cohésion entre le fonctionnement de la démocratie et les objectifs moraux et spirituels qu'elle poursuivait.

Par exemple, aux Etats-Unis, les efforts déployés durant ces dernières décennies par la Cour Suprême pour donner à l'Etat démocratique une base purement laïque ont accéléré la crise morale du pays en libérant les forces du laxisme sexuel et de la pornographie, destructrices de la stabilité et de l'unité familiales.

L'islam aussi traverse une crise. Il fut une époque où il donna asile à la civilisation judaïque, où il sauva et transmit le meilleur des cultures grecque et latine, à savoir la science et les mathématiques, fondements de la technologie moderne. Pendant des siècles, les savants musulmans, juifs et chrétiens ont collaboré pour assurer la continuité entre le meilleur de l'ancien monde et les nouvelles connaissances scientifiques qui sont à la base de la culture occidentale actuelle.

Puissance de réconciliation

Le fléau que représentent les haines ancestrales – et la haine prend racine dans tous les cœurs humains – a détruit la toile islamo-chrétienne qui était en train de se tisser et a mis un terme à la coopération en voie de s'instaurer entre juifs, chrétiens et musulmans.

La haine est aujourd'hui érigée en système politique. Il convient de renverser le courant actuel qui consiste à exploiter politiquement et de façon incontrôlée les rancœurs non guéries. Toute justification de la haine élimine la puissance du pardon et le rôle naturel qu'il peut exercer chez l'homme.

Il faut donner la priorité à la création de cultures qui soient à même de nourrir la puissance de la réconciliation. Frank Buchman, ce pionnier moderne



M. Allan Griffith

de la transformation du monde, avait vu qu'il existe un lien direct entre les besoins du monde et la nécessité de guérir la haine dans un cœur – le sien. C'est à partir de cette constatation qu'il a lancé le Réarmement moral et qu'il a donné la preuve que cela pouvait s'appliquer aux nations.

Depuis ses débuts, le centre de Caux a non seulement mis en valeur l'importance qu'il y a à guérir la haine, mais, d'année en année, il y a été donné la preuve que cela pouvait se faire et que cela était la condition première de tout changement dans la société. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, une Française, Irène Laure, s'est emparée de cette vérité et a frayé la voie d'une Europe nouvelle d'où allait disparaître la haine ancestrale entre Français et Allemands.

En 1985, au cours de conférences tenues à Caux et à Panchgani⁽¹⁾ ont été posés certains jalons permettant aux dirigeants tibétains d'aborder le problème de leurs rapports avec la Chine dans la perspective du pardon.

Innombrables sont les exemples de changement de ce type que recèlent les quarante années d'existence du centre de Caux.

Face à cette crise universelle menaçant notre avenir, le monde attend avec espoir que les hommes réapprennent à résoudre les haines.

(1) Le centre du Réarmement moral au sud de Bombay, en Inde.

QUELQUES TEMOIGNAGES

UNE HABITANTE DES FAVELAS

Je ne voulais pas vraiment aller à Caux, Luiz a insisté pour que je l'accompagne, disant qu'une épouse se doit d'être à côté de son mari. Durant tout le voyage, j'ai été très inquiète, mais la façon dont nous avons été accueillis à Caux m'a bouleversée. Les premiers jours, je n'ai fait qu'observer, puis j'ai ressenti une grande nostalgie de ma famille, de mon pays...

Un soir, nous avons dîné avec un autre couple ; la jeune femme nous a raconté comment elle était parvenue à transférer en amour la haine qui l'habitait. Son histoire m'a profondément émue. Après le dîner, Luiz est allé voir un film dans la salle de conférences ; je suis remontée dans la chambre. J'éprouvais le besoin d'être seule. J'ai lu quelques passages de la Bible, puis j'ai décidé d'aller dormir... impossible de trouver le sommeil ; quelque chose se passait en moi.

Rupture

Mes pensées se sont tout-à-coup envolées vers Fortaleza et j'ai vu ma mère : elle me répondait... je me suis demandé pourquoi... et je me suis souvenue... La dernière fois qu'elle était venue à Rio, nous nous étions disputées. J'étais jalouse de mes sœurs : elles étaient bien vêtues, elles avaient de jolies maisons et, moi, je n'avais rien. J'habitais encore la favela. Ma mère me le répétait sans cesse. Je me cachais pour pleurer. Un jour, je lui ai dit : « Vous ne devriez pas me parler ainsi ; Dieu a un plan pour chacun d'entre nous. » Elle s'est fâchée et elle nous a quittés en disant qu'elle ne reviendrait plus jamais nous rendre visite ; je lui ai répondu que dans ce cas je ne chercherais pas à la revoir. Cela s'était passé il y a dix ans.

Cette nuit-là, à Caux, j'ai pensé : « Tu as une dette envers ta mère, tu dois lui demander pardon. » Je lui ai écrit le lendemain, tout en étant persuadée qu'elle ne me répondrait pas. Et pour-

tant sa réponse est arrivée très vite, le jour même de notre départ ; sa lettre était émouvante. A notre retour au Brésil, je l'ai montrée à nos enfants en leur expliquant qu'il me fallait aller à Fortaleza, avec Luiz, demander pardon de vive voix. Ils ont été bouleversés par ce qui venait d'arriver ; mon fils nous a offert le voyage. Le trajet en autobus a duré trois jours et deux nuits... mais cela valait la peine. Ma mère vient de mourir, juste six mois après notre réconciliation.

Je ne suis qu'une femme ordinaire ; j'ai vécu vingt ans dans une favela, mais je sais maintenant que je peux moi aussi lutter pour la cause juste. Jour après jour, je cherche à me transformer, et chaque fois que je sens que je vais



m'éloigner de la route choisie, je m'isole dans ma chambre et je demande l'aide de Dieu. Cela n'a pas toujours été facile, la lutte a été longue...

EDIR PEREIRA

UN RESPONSABLE SYNDICAL

La première fois que je suis venu ici, nous étions en pleine discussion d'une convention nationale du textile. C'était la première discussion de cette envergure et à ce niveau, elle était lourde de promesses ou lourde de conséquences, suivant que nous aboutirions ou pas. En 1949, des patrons qui avaient connu avant moi le Réarmement moral ont pensé que, dans cette ambiance, les points litigieux seraient facilement résorbés. En pénétrant dans cette maison, j'ai été surpris alors de voir qu'un tel mouvement existait. J'étais encore imprégné de ces trente années de syndicalisme – parmi les plus dures – imprégné aussi des luttes dangereuses et cruelles de l'occupation. Ce qui m'avait surpris au premier abord, c'était la lumière que l'on apercevait dans les yeux des jeunes du Réarmement moral de l'époque qui sont maintenant d'âge

mûr et qui portent à bout de bras l'action du Réarmement moral dans le monde.

Cette lumière m'a apporté une réponse que le marxisme ne m'avait pas apportée ni dans sa théorie ni dans sa pratique. En effet, le marxisme dit que quand les hommes se seront débarrassés du régime capitaliste et vivront dans un régime d'abondance où toutes les aliénations de l'homme auront disparu, nous aurons créé un type d'homme qui s'ouvrira aux arts, à la bonté, à la charité et dont le comportement formera un tout harmonieux s'approchant de la société idyllique que les mouvements religieux nous ont décrite. Cependant, quand on regarde l'histoire du marxisme et la lutte de ces cinquante dernières années, quand on voit le monde encore partagé en deux, on se rend

compte que le problème de l'homme, d'un nouveau type d'homme, reste encore posé. Ceux qui détiennent les moyens les plus sûrs de créer un type d'homme nouveau, ce ne sont ni les grandes idéologies, ni les grandes organisations, ni les grands pays. A mon avis, c'est le Réarmement moral.

Le marxisme a éclairé l'humanité sur beaucoup de problèmes matériels. Mais aux marxistes convaincus, je dirai qu'un homme qui est sans lumière dans les yeux, sans force intérieure, est un ennemi de l'humanité, un homme redoutable, surtout quand il a une fonction gouvernementale, patronale ou syndicale. Mais un homme doté d'une force intérieure peut être – surtout lorsqu'il a des responsabilités – la clé pour forger la société de demain.

C'est ici que j'ai vu pour la première fois des musulmans, des catholiques, des protestants, des syndicalistes – dont je suis – toute une série de gens se retrou-

Maurice Mercier (à g.)
avec un syndicaliste indien
de Calcutta



ver dans une tâche commune, pour le plus grand bien de l'humanité, alors qu'en dehors de Caux ils n'auraient fait que disserter et discuter de leurs propres problèmes et de leurs convictions réciproques. Caux a été et sera de plus en

plus ce grand catalyseur qui donnera une nouvelle orientation à notre civilisation.

MAURICE MERCIER (1907-1972)
Secrétaire général
de la Fédération du Textile F.O.

UN INDUSTRIEL FRANÇAIS

Ce ne sont pas mes entretiens avec des chefs d'entreprise, investis de fonctions semblables à la mienne et chargés de responsabilités du même ordre, ni les meetings de Caux, dont certains m'ont pourtant grandement impressionné, qui m'ont donné le véritable choc dont est bouleversée mon existence depuis six ans. Ce choc, je l'ai ressenti au cours des entretiens très simples, presque enfantins, que j'ai pu avoir malgré le problème linguistique avec deux ouvriers allemands, anciens militants communistes de la Ruhr et ayant depuis lors tout abandonné pour combattre pour le Réarmement moral. Nous n'avons, ni eux ni moi, abordé les grands sommets de la philosophie ni de l'économie. Nos goûts nous y auraient sans doute peu portés, non plus que la présence d'un interprète nécessaire malgré mes quelques connaissances de l'allemand.

Comment dire par des mots, comment exprimer à des intellectuels aussi sceptiques et aussi compliqués que je pouvais l'être, la conviction qu'avaient ces gens simples mais brûlant d'une flamme intérieure et selon laquelle il est possible

de changer les relations humaines par le retour à certains principes moraux ? Comment surtout avouer mon désarroi quand, pour répondre à ma soi-disant profonde expérience des relations sociales et à ma certitude qu'il était utopique de prétendre modifier les rapports humains par le simple effet d'un contact cœur à cœur, je m'entendais seulement opposer : *Haben Sie versucht ?... « Avez-vous essayé ? »*

Par où commencer ?

Non, je n'avais pas essayé. J'avais souvent tenté de convaincre les autres de la supériorité de mon raisonnement intellectuel mais rarement de reconnaître mes torts ni de rechercher ce qui est juste.

J'ai pensé que je devais le faire. Mais j'étais bien ennuyé et bien embarrassé.

En revenant de Caux avec ma femme, nous nous sommes arrêtés au bord d'un petit ruisseau, et, assis dans l'herbe, nous nous sommes demandé « par où

commencer ? »... par reconnaître mes torts, par dire aux autres que je croyais possible, au-delà des normes officielles et des rapports dépersonnalisés, d'établir un dialogue...

J'ai pris le taureau par les cornes quelques jours plus tard en convoquant en séance spéciale le comité d'établissement de la plus importante usine de ma société – 5 000 ouvriers environ. Je n'oublierai jamais cet entretien où j'exposai ce que j'avais ressenti à Caux, ma conviction de la possibilité de retrouver un nouveau climat entre hommes par la recherche de ce qui est juste, et où je fis des excuses pour les fautes que j'avais pu commettre. Je ne saurai jamais si ce qui m'inquiétait le plus devant le visage médusé de mes interlocuteurs était ma crainte du ridicule ou le sentiment de l'inefficacité de ma démarche.

Car j'avais jusqu'alors des relations plutôt tendues avec ces délégués dont me séparaient toutes les incompréhensions inhérentes au cloisonnement des classes, dont les points de vue sont aussi arrêtés qu'inconciliables... « Voilà ce que j'ai compris à Caux, dis-je en terminant. Je ne vous demande ni de me croire ni de partager ma conviction qu'il est possible de trouver pour tout le monde une solution nouvelle assise sur le change-

ment personnel. Je vous demande seulement d'accepter de venir avec moi jusqu'à Caux pour entendre ce qui se dit là-bas.»

Je n'ai su que plus tard, beaucoup plus tard, ce qui se passait au même moment dans le cœur de plusieurs de mes interlocuteurs. Ceux qui ont bien voulu me le dire m'ont avoué qu'ils étaient bouleversés. Et pourtant c'était des durs.

Suspension de séance. J'attendais, inquiet de mon audace, la décision des délégués du comité. Après un quart d'heure de délibération ils me firent connaître qu'ils étaient unanimement d'accord pour se rendre à Caux avec moi.

C'était trop beau sans doute... Le soir même de cette réunion qui fut un des moments les plus émouvants de ma vie d'homme et de ma carrière professionnelle, des interventions syndicales ex-

térieures avaient joué, des directives issues d'entités impersonnelles étaient venues opposer un veto là où le cœur avait parlé : le syndicat le plus important interdisait à ses délégués de me suivre. Les autres confirmaient leur acceptation.

MARCEL MACAUX (1907-1966)
président des Ateliers
et Forges de la Loire

UNE POLONAISE

Il y a vingt-cinq ans, j'ai fait avec ma famille un pèlerinage au camp d'Auschwitz. Par milliers, pendant la guerre, des êtres humains en ont franchi le seuil, pénétrant dans un monde de souffrances horribles et voués à une mort atroce. Nous avons parcouru en silence les lieux de ce martyre. A un moment donné, un murmure a attiré notre attention : c'était de jeunes Allemands qui, tout en priant, travaillaient près des baraquements. L'un de nous a laissé tomber une remarque pleine d'amertume : « C'est avec cette mascarade qu'ils espèrent expier les atrocités de leurs compatriotes ? » Nous nous sommes regardés, unanimes : jamais nous ne pourrions pardonner.

Les années ont passé. Le cardinal polonais Stefan Wyszynski et tous ses évêques ont envoyé au peuple allemand une lettre qui disait en substance : « Nous vous pardonnons et nous vous demandons pardon ». C'était une démarche que nous trouvions difficile à comprendre et à admettre. Cependant, par fidélité aux dirigeants de notre Eglise, nous l'avons appuyée. Mais les rancunes n'ont pas disparu et elles nous rongent encore.

J'écoute

Me voici à Caux. C'est la première fois que je suis avec des Allemands à table, à la cuisine, en promenade, pendant les instants de recueillement et de prière. J'écoute ce qu'ils disent.

Ici, à la lueur de l'étoile de Bethléem, j'ai entrevu la possibilité d'une réconciliation et j'ai senti naître l'amour en

moi. Entre nous, un pont d'amour a été jeté, parce qu'ici des gens de tous les pays vivent selon l'Evangile et par la prière. Nous faisons partie d'une même famille, nous marchons vers le même but, suivant une route jalonnée des mêmes principes. Telle est l'expérience que j'ai faite, et la conviction que je

rapporte d'ici. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce cadeau si précieux : j'y vois la preuve de l'avènement d'un monde meilleur.

Groupe allemand d'Expiation d'Auschwitz, vous avez aussi joué votre rôle. Nous avons besoin les uns des autres. Mon cœur et mon foyer vous sont ouverts.

Je demande pardon (cette phrase a été prononcée en allemand), à tous les Allemands présents de la haine que je leur ai portée, haine qui, aujourd'hui, m'a quittée.

UNE EDUCATRICE AMERICAINE

Je suis Américaine. Je viens du Sud profond. J'ai toujours aspiré à une plus grande dignité pour mon peuple. Frank Buchman, lui, a aspiré à cette dignité pour tous les peuples. Dans le Réarmement moral, j'ai vu les nations du monde réunies sans acceptation de race ni de classe. Participer à cette grande force d'union, voilà le couronnement de ma vie.

Par le Réarmement moral, mes yeux se sont ouverts et j'ai pris conscience de ce que cela signifie de me voir telle que je suis, de me mettre à l'écoute silencieuse et soutenue de la voix de Dieu, afin de devenir, même aujourd'hui à soixante-dix-neuf ans, un soldat aguerri dans le grand combat à mener pour refaire le monde.

MARY McLEOD BETHUNE
(1875-1955)



UN DON DE L'AFRIQUE AU MONDE

Depuis bientôt trente ans, un film continue à être projeté, avec les moyens du bord, dans tel village de brousse ou dans telle salle d'école africaine. Et les spectateurs d'aujourd'hui vibrent à ce récit comme des milliers et des milliers d'autres ont vibré depuis que ce film est sorti pour la première fois de sa boîte. L'habitant de Soweto, d'Asmara ou de Dakar s'identifie sans peine à tel ou tel de ces personnages du peuple fictif de Bokondo soulevés par leur soif d'indépendance, se disputant d'avance les dépouilles de la colonisation, puis se reconciliant dans le pardon mutuel comme seuls les Africains ont la simplicité de le faire.

Que ce soit en 1959 dans un cinéma en plein air de Treichville (Côte d'Ivoire), avec ses centaines de bicyclettes entassées autour de l'entrée, ou que ce soit en 1985 devant l'écran vidéo d'un salon de Yaoundé, débordant de jeunes et d'enfants, ou que ce soit encore dans un studio de visionnement de Luxembourg, parmi des diplomates africains de la Convention de Lomé, je me suis trouvé mêlé à ces spectateurs captivés mais volubiles, chez qui l'action qui se déroule sur l'écran provoque d'immédiates interjections : « Ah, le traître ! – Est-ce qu'il y arrivera ? – Bien fait pour lui ! »

Tout a commencé à Caux au mois de juillet 1955. Frank Buchman ras-

semble autour de lui les quelque trente Africains présents à ce moment-là. Il leur fait part de la pensée qui s'est imposée à lui pendant la nuit : « L'Afrique n'est pas appelée à être déchirée entre l'Est et l'Ouest, mais à apporter quelque chose de positif à l'Est comme à l'Ouest. Cela pourrait prendre la forme d'une pièce de théâtre. Pensez-vous que vous pourriez l'écrire ? » Stupéfaction de ses interlocuteurs. Aucun d'entre eux n'a jamais écrit pour le théâtre ni songé à le faire. Et puis ils ont tous déjà prévu leur départ de Caux dans les jours qui viennent. Mais la consternation des Africains se change bientôt en détermination : ils vont se mettre à l'ouvrage.

Une œuvre panafricaine

Trois jours plus tard, ils reviennent voir Frank Buchman. L'un d'entre eux, un Nigérian, a rédigé un acte, un Sud-Africain le second, un Ghanéen le troisième. Les trois actes se complètent de façon étonnante. Trois jours encore et le rideau de la salle de théâtre de Caux s'ouvre sur le spectacle éblouissant d'un marché africain. Le titre ? *Liberté*, bien sûr. Quel autre logo pouvait-on attendre d'Africains en 1955, deux ans avant l'indépendance du premier Etat de leur continent ?

De Caux, la pièce part pour Londres, puis pour Paris. Le naturel de ces acteurs improvisés, la passion qui les habite, valent bien des années d'art dramatique. Et au milieu de cette tournée qui les conduira jusqu'au nord de la Suède, alors même qu'ils se demandent quand ils vont pouvoir enfin revenir chez eux et retrouver leur famille, Frank Buchman leur télégraphie : « N'oubliez pas de prendre le temps de faire de *Liberté* un film ! » Ce vœu se réalise en 1956 dans les somptueux décors naturels du Nigéria, où des foules participent à ce qui sera le premier long-métrage conçu et interprété par des Africains. C'est ce film qui, trente ans plus tard, vingt-six ans après la vague des indépendances, continue de toucher les Africains eux-mêmes en profondeur comme il a touché d'ailleurs des hommes et des femmes du monde entier. En quelque sorte, c'est un don de l'Afrique au monde.

L'Afrique a ainsi fait entendre une voix de réconciliation et d'espoir. Et si des Africains venus du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, donnent rendez-vous à Caux, chaque été, à leurs compatriotes de plus en plus nombreux pour une conférence sur les besoins de leur continent, c'est qu'ils pensent que, de ce haut-lieu, cette voix peut se faire entendre au loin.

JEAN-JACQUES ODIER

Frank Buchman (2^e à g.) avec le groupe africain à Caux au moment du lancement de la pièce Liberté.



Le professeur Théophile Spoerri a été un des premiers Suisses à se lancer dans l'aventure du Réarmement moral aux côtés de Frank Buchman. Dès l'ouverture du centre de Caux, et jusqu'à sa mort en 1974, il en a marqué les rencontres de sa personnalité de penseur. Dans le texte qui suit, il analyse en chrétien la démarche par laquelle tout homme peut se porter vers le monde nouveau auquel il aspire.

LA TRAJECTOIRE DU CHANGEMENT

par Théophile Spoerri

Changer, c'est comme virer de cap pour un navire. Cela implique qu'il y ait mouvement, et qu'il y ait une direction précise. Pour moi, être humain, le changement, c'est d'aller de ce que je suis à ce que je dois être.

Chaque religion parle du changement et dans le Coran ou la Bhagavad Gita on lit des choses merveilleuses à ce sujet. Il vaut la peine également de se demander ce que le Christ a dit du changement : « Le Royaume de Dieu est tout proche. Repentez-vous et suivez-moi. » L'essentiel de son message est concentré dans ces mots. Dans la version originale grecque, c'est le terme *metanoia* (changement) qui est utilisé. C'est un mot magnifique et riche de sens. La plupart du temps, on le traduit par repentir. Le repentir, c'est bien, mais le changement, la *metanoia*, c'est bien plus que cela. Il s'agit d'une totale transformation de nos façons de vivre et de penser. Un changement qui pénètre toujours plus profondément que nous ne le désirons et qui va contre notre manière d'être habituelle. Une manière d'être qui, en soi, n'a rien de mal : nous suivons les penchants de notre nature, nous faisons de notre mieux, nous essayons de nous élever le plus possible, d'atteindre le sommet de l'échelle. Nous suivons le mouvement qui va de la terre vers le ciel. Puis nous atteignons notre limite. C'est alors l'expérience décisive dans la vie d'un homme. Une expérience douloureuse, car nous n'aimons pas être entravé. Mais soudain, nos efforts sont stoppés. La ligne ascendante est brisée.

L'autre versant

A ce moment s'impose la découverte que la limite que nous venons d'atteindre est celle qui nous sépare de la source de vie, de Dieu, et que cette séparation mortelle nous est imputable à nous. Nous voici au terme de nos efforts humains, de la réalisation de notre moi, de toute notre justification propre. De mon côté, plus rien n'est possible. Alors se produit le miracle. Par le sacrifice de Jésus-Christ, la barrière est abattue. De l'autre versant, Dieu vient substituer la vie à la mort, le pardon au péché. C'est cela, l'expérience de la croix : non pas ce que je fais pour Dieu, mais ce que Dieu fait pour moi.

Dans ces paroles du Christ, l'ordre des termes est important : cela commence par « le royaume de Dieu est proche ». Le royaume est venu, même si nous ne le savons pas, même si nous ne l'acceptons pas, même si cela ne nous plaît pas,

même si nous n'y croyons pas. Il est déjà ici. En second lieu seulement vient le changement et commence notre rôle.

Se pose alors une deuxième question : ce changement, où se produit-il ? C'est le Christ qui, à nouveau, fournit la réponse : « Le royaume de Dieu ne viendra pas de façon spectaculaire et on ne saurait le dire : le voici, le voilà, car, sachez-le, le royaume de Dieu est parmi vous. » Cela veut dire que le royaume est en moi, mais qu'il est aussi en chacun de ceux que je rencontre. Au lieu de dire : « bonjour Pierre, bonjour Paul », je pourrais tout aussi bien dire : « bonjour, royaume de Dieu » !

Imaginez quel changement cela apporterait à tous nos rapports humains si nous savions qu'en chacun se trouve l'amorce du royaume de Dieu. La venue du royaume est à la fois au-dedans et au-dehors. S'il se produit seulement à l'intérieur, ce n'est qu'un repli sentimental sur soi-même. S'il se produit seulement au-dehors, ce n'est qu'une montée stérile vers son propre succès.

L'intime et le mondial

Si nous voulons rendre efficace ce changement, de façon qu'il se porte ensuite vers le monde, c'est par l'écoute de la voix intérieure que nous y parvenons. En outre, en mesurant nos vies aux critères moraux absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour, nous prenons conscience de notre péché et de ses conséquences. Car c'est lui qui fait obstacle à la venue du royaume. C'est pour cela que ses répercussions peuvent être si graves. D'en prendre conscience nous le fait haïr et accepter la nécessaire séquence : l'abandonner, le reconnaître et le réparer. Nous comprenons alors bien mieux le lien entre l'individu et l'universel, entre l'intime et le mondial, comme disait Gabriel Marcel. Car le changement, dans sa pleine dimension, est un changement économique, social, politique du monde, toujours basé sur un changement personnel.

Demandons-nous enfin d'où vient le changement. La question de savoir ce pour quoi je vis est intimement liée à celle de savoir ce dont je vis. Quelle est la source à laquelle je puise pour mon changement ? Ma bonne volonté ? Mon sens du devoir ? Mes talents ? Aucune de ces choses n'est mauvaise en soi, mais c'est une affaire de priorité. En premier vient le royaume : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au ciel. » La ligne porteuse de changement, c'est le grand axe qui descend du ciel vers la terre.

JAPON : LES ANNÉES DÉCISIVES

Les Japonais ne cessent d'étonner l'Occident. Leur dynamisme économique, ressenti parfois comme une menace, est aussi l'objet d'une intense curiosité de la part des économistes et des historiens. Avec le recul de plusieurs décennies, il est légitime de tenter de cerner, sans triomphalisme, le rôle qu'ont joué les conférences de Caux et le Réarmement moral dans l'évolution spectaculaire de ce pays depuis la fin des hostilités en 1945. Basil Entwistle, un collaborateur de Frank Buchman qui a été basé pendant plus de huit années à Tokyo, vient de publier ses notes dans un livre intitulé *Japan's Decisive Decade** (« La décennie décisive du Japon ») avec cette phrase en sous-titre : « Comment une minorité décidée a changé le cours du pays dans les années 50 ».

Il y a eu deux domaines de la vie nationale japonaise dans lesquels une idée nouvelle a fait irruption et s'est imposée au moment psychologique où le pays cherchait sa voie. Le premier est celui de la vie publique et de la politique alors que s'instaurait un régime démocratique. Le second domaine est celui de l'industrie alors que, comme dans tous les autres pays industrialisés après la guerre, les tenants de la lutte des classes menaient une bataille farouche pour le contrôle des masses ouvrières.

L'ouverture au monde

Le 12 juin 1950, le premier ministre Shigeru Yoshida recevait à déjeuner quelques membres d'une délégation qui devait partir le lendemain pour l'Europe. « En 1870, leur dit-il, un groupe représentatif de la vie japonaise s'est rendu en Occident. Ce qu'il rapporta changea le cours des événements au Japon. Je crois qu'à votre retour, vous aussi, vous amorcerez une étape nouvelle de notre histoire. » A la fin du siècle passé, sous l'impulsion de l'empereur Meiji, le Japon s'était en effet tourné vers l'Occident pour y découvrir les techniques de l'industrialisation. On connaît la suite. Cette nouvelle ouverture sur le monde, à peine cinq années

après la bombe d'Hiroshima et l'armistice signée à bord du cuirassé Missouri, allait-elle réellement avoir des effets aussi profonds et aussi durables ?

La délégation que le premier ministre voyait partir apparemment avec tant d'espoir était la plus importante à quitter le Japon depuis la guerre, avec l'autorisation expresse du Général Mac Arthur en personne. L'avion spécial qui emmenait les soixante Japonais atterrit à Genève, la première étape du périple étant la conférence internationale du Réarmement moral à Caux.

Excuses publiques

Au même moment, l'armée nord-coréenne franchissait le 38^e parallèle. La guerre menaçait à nouveau d'embraser l'Extrême-Orient. Le président Truman, après avoir fait condamner l'agression par le Conseil de Sécurité, envoya les troupes américaines pour arrêter les envahisseurs. Ces nouvelles

créèrent un effet de panique sur les Japonais présents à Caux. Les six gouverneurs de province qui étaient parmi eux pensaient que leur population avait besoin de les sentir à leur poste mais, en fin de compte, les plans du voyage restèrent inchangés. Après des escales dans plusieurs pays européens et la visite des régions industrielles dont ils avaient rencontré les représentants à Caux, les Japonais traversèrent l'Atlantique.

A Washington, ils furent reçus au Sénat par le vice-président Alben Barkley qui donna la parole au représentant personnel du premier ministre Yoshida, le député Chojiro Kuriyama. « Nous regrettons sincèrement que le Japon ait rompu une amitié de près d'un siècle avec les Etats-Unis, commença Kuriyama. Malgré cette immense faute de notre part, les Etats-Unis ont permis au Japon de survivre. Ils participent même à sa reconstruction. Nous sommes allés à Caux, en Suisse, à la recherche d'une idée qui



Caux 1950 : Frank Buchman avec Y. Nakasone (au centre) et C. Kuriyama (à droite), députés japonais.

puisse donner un contenu à notre démocratie. Nous y avons trouvé une idéologie qui sera l'antidote du communisme.» Le lendemain, un éditorial du *New York Times* soulignait que les excuses de Kuriyama venaient moins de quatre ans après les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki et que les maires de ces deux villes se trouvaient parmi les visiteurs : « Que ces deux hommes aient eux aussi senti le besoin de pardonner, il fallait que ce soit un grand miracle. » Quant au *Saturday Evening Post*, il écrivait : « L'idée qu'un pays puisse admettre ses erreurs a quelque chose de rafraîchissant. [Les paroles du député Kuriyama] ont fait davantage pour changer nos sentiments vis-à-vis du Japon que si nous avions juré de le faire sur une pile de bibles. Peut-être les Américains eux-mêmes trouveraient-ils quelque incident de leur histoire au sujet duquel ils pourraient admettre sans risque que cette fois-là, ils avaient vraiment fait un gâchis. »

Les excuses japonaises ont-elles été exprimées sous la pression causée par la guerre de Corée et le besoin pour le Japon de s'appuyer sur la puissance américaine afin de ne pas être lui-même entraîné dans une nouvelle aventure militaire ? Pour comprendre les intentions profondes des Japonais, il faut cependant relier les propos tenus devant le Sénat américain à un geste du maire de Hiroshima. A Londres, il avait remis au Lord-Maire, comme il le fit pour d'autres personnalités rencontrées au cours du périple, une croix en bois taillée dans un camphrier qui avait été planté lors de la fondation de la ville quatre siècles plus tôt et dont le cœur était resté intact après l'explosion atomique. Ce geste était comme un rappel à l'Occident, et au monde chrétien, de la valeur du pardon.

Cartes sur table

Sur la jaquette du livre de Basil Entwistle on peut lire une déclaration de Toshiwo Doko, jusqu'à récemment président du *Keidanren*, la Fédération des Organisations économiques japonaises. Selon lui, l'ouvrage permet de comprendre les aspects idéologiques cachés du développement politique, diplomatique, économique et industriel du Japon. Personne n'aurait pu parler avec davantage d'autorité que M. Doko. Devenu plus tard le premier personnage

de la vie économique du pays, il était, au retour de la délégation venue en Occident en 1950, président des chantiers navals Ishikawajima. Le chef des syndicats de cette entreprise, à son retour de Caux, avait persuadé son comité de jouer franc jeu avec le patronat. Ils allaient mettre cartes sur table et demander que la direction fasse de même en ouvrant ses livres de comptes. Doko avait créé la stupeur parmi ses collègues en acceptant cette revendication insolite. Cet esprit de coopération fut bénéfique pour la compagnie et il fut bientôt adopté par les chantiers navals Mitsui et Hitachi, ce qui contribua à faire du Japon le premier producteur mondial de bateaux. Des expériences semblables se développèrent chez Toshiba, dans les chemins de fer et dans les télécommunications.

« Gouverner d'un cœur humble »

Les hommes politiques qui avaient été à Caux, eux aussi, se mirent à appliquer ce qu'ils appelaient « la méthode Réarmement moral ». Un centre fut établi où pouvaient se réunir, sans protocole, des hommes politiques de tous les partis, hors de l'arène publique. Quand, en automne 1957, le premier ministre Kishi décida d'entreprendre une tournée des pays d'Asie du Sud-Est en vue, avant tout, de rétablir des relations économiques et politiques avec eux, ce sont des membres du parlement qui l'ont persuadé que la première démarche à faire serait d'admettre les fautes du Japon envers ces pays. Ce que fit Kishi, aux Philippines, en Australie et dans sept autres pays asiatiques. Quand, l'année suivante, une conférence réunit aux Philippines des représentants de tous ces pays sous l'égide du Réarmement moral, Kishi y envoya, comme repré-

sentant personnel, le député Morishita, avec le message suivant : « Au cours des douze derniers mois, j'ai eu le privilège de visiter plusieurs des pays qui seront représentés à votre conférence. J'ai été impressionné par l'efficacité du Réarmement moral qui a su créer l'unité entre des peuples autrefois divisés. Moi aussi, j'ai fait l'expérience que des excuses sincères ont le pouvoir d'assainir les blessures du passé. Il faut gouverner avec un cœur humble si l'on veut pouvoir apporter la paix et la prospérité dans les affaires des hommes. »

Aujourd'hui le Japon réussit là où les Occidentaux ont parfois l'impression d'être en régression. Il déverse sur le monde ses automobiles, ses ordinateurs, ses montres et ses appareils de photo. Dans le passé, les Japonais ont été considérés comme de parfaits imitateurs. Actuellement, dans bien des domaines, ils montrent que les élèves sont capables de dépasser les maîtres. A son tour, l'Occident se met à imiter le Japon, et non seulement dans l'art de la nouvelle cuisine. *Le Monde* du 11 décembre 1985 annonçait qu'il existe dans les entreprises françaises quinze mille « cercles de qualité » créés selon la formule inventée au Japon. Ceux-ci permettent aux travailleurs à tous les niveaux de mettre leur intelligence au service de leur entreprise, ce qui bouleverse la conception traditionnelle des rapports de force dans l'industrie.

Certes, l'ouvrage de Basil Entwistle ne livre pas tous les secrets du miracle japonais, mais il met les réalités en place et nous révèle ce que nous pouvons apprendre de ce peuple qu'il vaut mieux ne pas considérer comme un rival.

CHARLES PIGUET

* *Japan's Decisive Decade*, par Basil Entwistle, Grosvenor Books, Londres. Distribué par les Editions de Caux, 68 Bd Flandrin, 75116 Paris, ou : 1824 Caux (Suisse)

QUELQUES LIVRES

CAUX, DE LA BELLE EPOQUE AU REARMEMENT MORAL

par Philippe Mottu. La Baconnière, Neuchâtel.

CE MONDE QUE DIEU NOUS CONFIE

par Charles Piguët et Michel Sentis, Editions du Centurion, Paris.

CE QUE FRANK BUCHMAN A DIT

Textes choisis. Editions de Caux.

POUR L'AMOUR DE DEMAIN

Irène Laure racontée par Jacqueline Piguët

Diffusion :

68 Bd Flandrin Editions de Caux
75116 Paris 1824 Caux/VD

CAUX 86 (12 juillet-31 août) : CE QUI SE PREPARE

Juin 1946. Quelques mois après la fin de la guerre, le centre de Caux ouvre ses portes. C'était il y a quarante ans. Reconstruire l'Europe, réconcilier les peuples qui s'étaient entre-déchirés semblait alors une tâche impossible.

Aujourd'hui, les défis de l'histoire sont encore plus angoissants. Les grands problèmes de la justice, de la liberté, de la paix, du respect de l'individu se posent à l'échelle mondiale.

Une nouvelle réflexion planétaire s'impose, qui débordé les égoïsmes nationaux.

L'homme, ni la destinée à laquelle il est appelé, ne peuvent être enfermés dans des concepts économiques et politiques, aussi importants qu'ils paraissent.

Les valeurs spirituelles et morales, qui sont la marque de toute vraie civilisation, inscrites par le Créateur au plus profond des consciences, demeurent l'unique guide de l'humanité dans sa marche vers l'avenir.

Caux veut contribuer à stimuler cette réflexion, à susciter les nouveaux comportements qui en découlent, à nouer les liens entre les hommes et les femmes de tous horizons qui se veulent responsables des quarante prochaines années.

Allemands et Français animeront ensemble, du 12 au 20 juillet, la semaine d'ouverture. Cette initiative se veut symbolique de l'esprit de réconciliation dont le monde entier a tant besoin aujourd'hui.

Du 23 juillet au 2 août se déroulera un **Forum pour les jeunes**, ouvert à tous ceux qui s'intéressent au monde de l'an 2026.

Canadiens et Américains apporteront un accent d'outre-Atlantique aux journées du 5 au 12 août. « Des conflits aux remèdes », tel est le thème retenu, témoignages et expériences à l'appui.

L'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine, les pays du Pacifique seront représentés à Caux durant tout l'été, et en particulier autour du 15 août, par des hommes et des femmes désireux d'engager un véritable dialogue inter-continentaux.

La semaine de clôture, du 25 au 31 août, sera animée par des **représentants de la vie économique**. Le thème qu'ils ont choisi : « L'économie mondiale à la rencontre des besoins de l'humanité ».

Il est toujours possible de venir à Caux en famille, **la vie familiale** constituant un des sujets qui seront abordés tout au long de l'été.

Pour tout renseignement ou demande d'inscription, s'adresser au secrétariat des conférences, Réarmement moral, CH-1824 Caux, téléphone 021/63 48 21.

Le 25 mai 1946, deux Suisses, Robert Hahnloser, 38 ans, et Philippe Mottu, 33 ans, signaient le contrat d'achat de l'ancien Caux-Palace, qui allait devenir Mountain House. Un premier acompte de 450.000 frs devait être versé le 1^{er} juillet. « Pensez-vous que vous allez trouver tout cet argent en Suisse ? » leur demandait non sans inquiétude Frank Buchman. De fait, cette somme, considérable à l'époque, sera recueillie exclusivement dans notre pays ; elle représentait les sacrifices de quatre vingt quinze personnes, ou plus souvent de familles, qui décidèrent dans plusieurs cas de se dépeupler de biens précieux : des bijoux de famille, des assurances-vie, des titres sont vendus (ce qui ne se fait pas en Suisse !). De l'argent mis de côté pour des voyages, pour l'achat d'une auto ou la construction d'un chalet est envoyé à Caux. « Ces sacrifices réels et coûteux, écrit Philippe Mottu, préparent les Suisses, qui ont échappé providentiellement à la guerre, à recevoir ceux qui ont souffert dans leur chair et dans leurs biens. C'est une purge du matérialisme, dont les conséquences spirituelles vont être de la plus haute importance au cours des années suivantes. »

Qu'une initiative lancée dans la foi avec l'aide des pionniers puisse se perpétuer au-delà de quelques années n'allait pas de soi. Or, le fait est là : quarante ans plus tard, Caux continue d'être financé dans une très large proportion par ceux et celles qui ont foi dans le message qui en émane. En voici quelques exemples, qui datent de 1985 : telle personne renonce à l'achat d'un téléviseur-couleur pour envoyer l'argent à Caux ; son poste en noir et blanc fera l'affaire quelques années de plus.

Le financement de Caux :

UNE AVENTURE DANS LA FOI

Telle autre, ayant vendu un terrain, décide qu'une partie du produit aidera à réparer les toits de Caux. Tel couple prélève une somme substantielle sur son capital qui rendra possible le séjour à Caux de personnes venues de pays à monnaie faible. Ou encore cette mère et grand-mère, ayant convoqué ses enfants, leur annonce qu'elle souhaite faire un gros don à l'occasion des 40 ans de Caux et leur demande leur accord. L'esprit pionnier est toujours là !

Certes, au cours des années, les Suisses seront appuyés, ô combien généreusement, par de nombreuses personnes d'autres pays. Là où l'argent manquait au départ, à cause des suites de la guerre, on y supplée en envoyant des produits en nature : Caux sera chauffé plusieurs années de suite par du charbon venu de la Ruhr ; on y mangera du beurre et des œufs du Danemark, on y boira du café du Brésil ou du Kenya. La tradition continue aujourd'hui : depuis une dizaine d'années, le poisson que l'on consomme à Caux est envoyé par un groupe de personnes de Tromsø, en Norvège.

Il n'en reste pas moins que la contribution suisse au financement de Caux est exceptionnelle. Pour ne prendre que ces dix dernières années, elle a oscillé entre 40 et 60 % ; dans

le même temps, celle des autres pays européens variait de 23 à 45 % ; celle de l'Amérique tournait autour de 10 %.

Faut-il rappeler que le Réarmement moral ne reçoit aucune subvention des gouvernements (Faut-il dire : pas encore ?) et que ceux qui l'ont soupçonné d'être financé par des fonds ou des services secrets y ont perdu leur temps ?

On sait d'autre part que le centre de Caux fonctionne en grande partie grâce aux nombreux permanents du Réarmement moral qui ne reçoivent aucun salaire. Ils sont une soixantaine en Suisse. Durant les conférences, les participants sont invités à travailler sur une base volontaire et bénévole dans les différents services de la maison. Tout cela contribue à créer cet état d'esprit où le sens de responsabilité de chacun est le meilleur garant du fonctionnement de l'ensemble.

Nombreux sont les Suisses des deux sexes, depuis des jeunes jusqu'à des retraités, qui n'hésitent pas à monter à Caux chaque fois qu'il s'agit de préparer des chambres pour les nouveaux arrivants ou pour recevoir des visiteurs de passage.

Si l'on demandait à l'une ou l'autre de ces personnes pourquoi elles font cela, elles répondraient, tout comme moi, que l'existence du centre de Caux s'inscrit dans la vocation de notre pays. Notre peuple n'est-il pas appelé à réfléchir de plus en plus à la façon dont la Suisse peut le mieux servir la communauté internationale ?

**Les six nouvelles destinations Swissair sont aussi
judicieusement réparties dans l'abécédaire que dans l'atlas.**

Abidjan Abu Dhabi Accra Alger Amman Amsterdam **Anchorage**
Athènes Bagdad **Bahreïn** Bâle/Mulhouse Bangkok Barcelone
Beijing Belgrade Beyrouth **Birmingham** Bombay Boston
Bruxelles Bucarest Budapest Buenos Aires Caracas Casablanca
Chicago Cologne/Bonn Colombo Copenhague Dakar Damas
Dar-es-Salaam Dhahran Djakarta Djedda Douala Dubai Dublin
Düsseldorf Francfort Gênes Genève Hambourg Hanovre Hel-
sinki Hong Kong Istanbul Johannesburg Karachi Khartoum
Kinshasa Kuwait Lagos Larnaca Le Caire Libreville Linz Lis-
bonne Londres Madrid Malaga **Malte** Manchester Manille
Marseille Milan Monrovia Montréal Moscou Munich Nairobi
New York Nice Nuremberg Oran Oslo Palma de Majorque
Paris Porto Prague Rio de Janeiro Riad Rome Salzburg
Santiago du Chili São Paulo **Séoul** Singapour Sofia Stock-
holm Stuttgart Téhéran Tel Aviv Thessalonique **Tirana** Tokyo
Toronto Toulouse Tripoli Tunis Varsovie Vienne Zagreb Zurich

Le réseau Swissair couvre le monde de A à Z. Une flotte d'avions ultra-modernes sillonne l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Nord et du Sud où se répartissent nos quelque 100 destinations. Et pour permettre à nos passagers d'élargir encore leur horizon, avec l'horaire d'été nous ajouterons à notre réseau six nouvelles destinations: Anchorage, Bahreïn, Birmingham, Malte, Séoul et Tirana*.

* Sous réserve de l'approbation gouvernementale

swissair 